

de la « marmaille », comme il s'exprimait à notre endroit, aucune importance, ce qu'il prouvait d'ailleurs par la verdeur de ses propos. Bien entendu, il ne m'avait pas reconnu, et ne s'était pas plus enquis de mon nom que de celui de Philippe. Un peu vexé par cette indifférence — car je n'avais pas manqué de faire étalage, auprès de mes jeunes amis, de mes relations avec cet important personnage — je pariai avec Philippe que j'obligerais le « cacique » (terme par lequel nous désignions entre nous le père Funck-Brentano) à m'adresser la parole, lui le premier. Et comme il venait de briller par une histoire, racontée avec une verve telle qu'elle avait déchaîné l'enthousiasme de la tablée, je la fis suivre, tandis qu'on reprenait haleine, d'un « déi ass net schlecht » prononcé à voix haute dans le plus pur luxembourgeois. Notre Théophile national en resta muet d'étonnement. Puis, ayant retrouvé la parole, ce fut un déluge de questions « en patois » et de réponses de même. Nous évoquâmes nos relations communes, les Reuter-Funck, les Zahn, les Simons, la maison de Clausen, le château de Munsbach ; Funck-Brentano s'enquit de mon père, rappela les « expéditions » de la Croix Rouge luxembourgeoise sur les champs de bataille de 70, auxquels ils avaient, l'un et l'autre, bien qu'à des titres différents, participé, s'inquiéta de mon grand-père Noppeney, mort depuis plusieurs années déjà, mais dont il se rappelait la franco-pholie napoléonienne .....

Le lendemain, Maurice Gandolphe apprit par Paul Mariéton, qui n'avait pas été présent, que Funck-Brentano « s'était, la veille au soir, longuement entretenu avec un jeune Indou en dialecte de la rive gauche du Bramahpoutre. »

Je quittai le Pouliguen peu après, n'ayant plus eu l'occasion de « causer bramahpoutre ». Je n'ai plus revu non plus le père Funck-Brentano, mais j'eus l'occasion plus tard, surtout à partir de 1918, de rencontrer maintes fois FRANTZ FUNCK-BRENTANO, de qui j'ai conservé un souvenir fait d'admiration et de sympathie.

Pour ce qui est de l'attitude des Luxembourgeois à l'égard de leurs rares illustrations nationales, les deux Funck-Brentano, le père et le fils, font une belle application du proverbe « Nul n'est prophète en son pays ». Je serais curieux de connaître le relevé des ouvrages de ces deux Luxembourgeois d'exception, qui se trouvent dans nos bibliothèques nationales, tant officielles que particulières, ainsi que les noms de leurs acheteurs, lecteurs et emprunteurs ? Nous avons d'innombrables critiques, surtout littéraires, il en sommeille particulièrement dans le cœur de presque tous nos docteurs en philosophie et lettres. Dresserai-je, à ce sujet, la liste des écrivains, des philosophes, des poètes, des romanciers, des historiens, des dramaturges, des auteurs en général, français, allemands, anglais, latins, grecs, qui ont été, souvent avec une compétence à laquelle je m'empresse de rendre hommage, étudiés, traités et consciencieusement fouillés dans des revues, des livres, des opuscules, et surtout dans les « programmes » à thèse de jadis ? Mais pour m'en tenir uniquement aux quatre Luxembour-